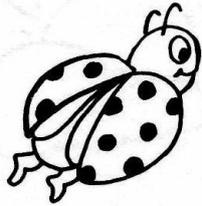


La coccinelle

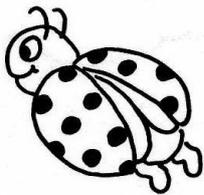


Tout là-bas, au bout du chemin, il y a un grand pré, et, dans le grand pré, il y a la maison de grand-mère.

Dans le pré, j'ai cueilli des violettes, des pâquerettes des coquelicots; au bord du ruisseau j'ai trouvé des boutons d'or. Que mon bouquet est joli!

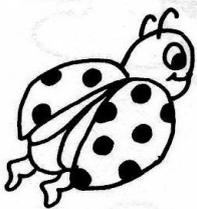
Mais qui chatouille ainsi ma main? Chatouilli, chatouillette. Mais qui chatouille si doucement ma main? C'est une minuscule coccinelle-demoiselle retenue prisonnière au milieu de mon bouquet.

– «Laisse-moi partir, je dois retrouver mes amis dans le champ de blé, derrière la maison de grand-mère», dit la coccinelle-demoiselle.



– «Tu es si jolie que j'aimerais te garder. Tes caresses sont si douces, tes ailes sont d'un si beau rouge. Mais, dis-moi, pourquoi as-tu des points noirs au milieu de tout ce rouge?»

– «Oh! c'est une vieille histoire. Il y a longtemps, très très longtemps, les coccinelles avaient leurs ailes d'une même couleur. Elles vivaient, toutes ensemble, dans le champ de blé. Elles étaient très heureuses mais ne devaient voler que le jour. Or, un soir, ce devait être à l'époque de mon arrière-grand-mère, ou peut-être de mon arrière-arrière-grand-mère, les coccinelles-demoiselles, curieuses de voir la lune de plus près, s'envolèrent très haut, si près de la lune, si près du ciel si noir que celui-ci colla à leurs ailes, par petits morceaux. Et quand elles redescendirent sur terre, des points noirs étaient imprimés sur le rouge... Je peux partir maintenant?»



– «Va, petite coccinelle-demoiselle, tu es bien jolie aussi avec tes points noirs. Mais surtout, ne vole plus

la nuit, tu risquerais de devenir toute noire... comme le charbon.»

Et la petite coccinelle-demoiselle s'envola doucement, au-dessus du pré, au-dessus de la maison de grand-mère, doucement jusque dans le champ de blé.